

Le théâtre et la dénonciation du colonialisme (PAGES 382-384)

Jean Genet, *Les Paravents* (1961)

→ Objectif

Analyser un texte théâtral comme représentation critique de la guerre.

→ Présentation du texte

Outre le choix du thème, la colonisation française en Algérie, le texte *Les Paravents* de Jean Genet doit intervenir dans ce groupement de textes en raison du mode critique qu'il met en place. En effet, ce n'est pas en proposant un discours que le théâtre oppose ici au monde sa critique, mais en lui soumettant un miroir qui le reflète et le caricature en en grossissant les traits.

→ Réponses aux questions

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

La création des *Paravents*, en 1966, cinq ans après la publication du texte et peu de temps après la fin de la guerre d'Algérie (1962), déclenche l'opposition farouche des nostalgiques de la colonisation et des mouvements d'extrême droite.

Invoquant la salissure et le déshonneur qui sont infligés à l'armée française dans la pièce de Genet, les manifestants perturbent les représentations et réclament l'arrêt immédiat de la pièce. Cet événement théâtral crée des remous dans la vie politique, obligeant le ministre de la Culture, André Malraux, à prendre la parole devant l'Assemblée nationale.

LECTURE ANALYTIQUE

Entre comédie et tragédie

1. Dans cet extrait, de façon surprenante, c'est la Mère qui a l'ascendant sur le soldat. Pierre est en situation de faiblesse (il a envie de vomir) et il s'est débarrassé de son équipement de soldat. La Mère le désigne par les termes « un homme », « une braguette » (l. 7-8) et le soldat désigne la Mère par le terme « mémée » (l. 49, 53 et 59). C'est pourtant la « mémée » (l. 49, 53 et 59) qui devient ici l'assassin puisqu'elle étouffe Pierre tout en faisant mine de le rhabiller.

2. Plusieurs éléments font ici sourire. La reconnaissance de la « braguette » du soldat, chez une femme âgée (l. 8) venue « se soulager dans la caillasse » (l. 20-21) sont autant d'indices de la présence, dans cet extrait du corps grotesque.

Le tragique et le comique, la mort et le rire sont également présents de façon simultanée : « À l'idée que c'est vous qui nous ferez tous crever, je chante et je ris » (l. 24 à 26).

3. Jean Genet fait ici usage d'une langue volontiers lyrique et poétique lorsque, par exemple, la Mère compare le mot à un pauvre petit « [...] oiseau tombé d'un fil télégraphique » (l. 4) ou qu'elle évoque la « vertigineuse beauté du panorama » (l. 14-15). Cette poésie devient violente lorsque les représailles des soldats sont comparées à « une petite tache de sang rouge sur la carte » (l. 27 à 29) et surtout après le meurtre, où est évoqué le « cou satiné » de Pierre (l. 65).

Dans un rougeolement tragique, la couleur du ciel symbolise l'assassinat : « Comme un geyser, jusqu'au ciel le sang n'a pas jailli, pourtant, d'un bord à l'autre du monde, que la nuit est rouge ! » (l. 66-67).

Le langage et la violence

4. On trouve ici plusieurs termes argotiques, qui traduisent la violence du langage comme celle du contexte, ainsi que le montrent les termes « dégueule[r] » (l. 9), « barda » (l. 31), « le bide le cul », « Tu joues au con » (l. 59), etc. La Mère est, comme son nom l'indique, une figure maternelle qui aide le soldat, le soutient lorsqu'il manque de vomir (l. 12, 24 et 33) et l'aide à se rhabiller. Elle lui prête assistance, mais elle le tue aussi : la Mère joue ici plusieurs rôles simultanément, ce qui a pour effet de troubler la scène en rendant le personnage de la Mère énigmatique et imprévisible.

5. Le meurtre de Pierre ne semble pas véritablement prémédité, ce qui ajoute à la surprise causée dans cet extrait. L'impression est plutôt que ce meurtre survient par accident ou plutôt qu'il est dans le prolongement des événements qui le précèdent. Juste auparavant, en effet, la Mère est consciente du fait que les soldats français représentent pour le village un danger, susceptible de transformer celui-ci en « tache de sang rouge » (l. 28). Ce sont surtout ses répliques des lignes 38 à 52 qui montrent que le langage a précédé l'étranglement : la Mère y mime en effet les nœuds qu'elle fait autour du cou de Pierre : « L'envers, l'endroit ?... Le chaud et le froid ?... Où est vrai nord, faux sud ?... » (l. 47-48).

6. Le « pauvre petit mot », c'est-à-dire le langage, est ici dépeint sous la forme d'un oiseau tombé du nid. Ramasser le mot, le réchauffer, c'est adopter une conception performative du langage : le spectateur s'attend donc à ce que la Mère trahisse. De fait, le langage adopte bel et bien une dimension performative et tragique puisqu'il prépare et accompagne la mort de Pierre.

La dénonciation de la guerre

7. Les didascalies sont ici utilisées de façon précise. Elles montrent tout d'abord que Genet écrit bel et bien pour la scène : « Pierre est sur le point de quitter la scène, en passant derrière le paravent » (l. 1) et que son esthétique vise à montrer l'artifice du théâtre. Les didascalies insistent par ailleurs sur les gestes : « haut-le-cœur » (l. 9), « lui soutenant la tête » (l. 12), « s'essuyant la bouche avec sa manche » (l. 17-18), etc., qui sont importants puisque ce sont ces gestes qui se transforment peu à peu en mise à mort à partir de la ligne 32.

8. L'intimité entre Pierre et la Mère provient de leur rencontre nocturne. Ils sont seuls. L'allusion sexuelle à peine voilée de la Mère qui évoque la « braguette » (l. 8) de Pierre peut laisser envisager une intimité sexuelle, de même que le fait que les personnages « s'embrouille[nt] dans les courroies » (l. 41), dans un passage qui suggère le rapprochement des corps.

9. Genet amorce une critique de la guerre en introduisant la violence dans cet extrait, malgré la proximité que l'on sent naître entre Pierre et la Mère : cette scène, à la fois charnelle et maternelle, montre que Pierre et la Mère n'ont rien pour se combattre l'un l'autre. Ils se demandent d'où ils viennent (l. 17 à 21) et semblent même entretenir une relative proximité au long de l'extrait. Enfin, la situation ridiculement inversée (la vieille femme tue le soldat) jette un discrédit sur l'institution militaire et son efficacité.

Mettre en scène *Les Paravents* (PAGES 384-385)

Jean Genet, « Quelques indications » (1961)

→ Objectif

Analyser les conceptions scéniques et dramaturgiques de l'auteur des *Paravents*.

→ Représentation

Le choix de ce texte comme texte complémentaire tend à montrer que, chez Jean Genet, l'écriture dramatique n'est pas dissociable d'une conception de la scène et qu'elle se prolonge dans différents domaines plastiques. Scénographie, dessins, mise en scène : Genet s'explique largement sur les choix du décor, (et de ces fameux paravents), des costumes, des comédiens. À l'origine, il prévoyait même d'ajouter à son texte une série de dessins, qui ne seront jamais réalisés.

→ Réponses aux questions

1. La fonction des paravents et des objets réels présentés à côté d'eux est de produire une rencontre entre le réel et la représentation. La représentation concomitante du réel et du « trompe-l'œil » (l. 11) doit se faire, selon Genet, sur le mode de la confrontation (l. 11), il s'agit de « confronter sa propre réalité avec les objets dessinés » (l. 27-28). Jean Genet défend ainsi une conception théâtrale qui remet en question l'illusion dramatique, en exhibant les ficelles du théâtre comme artifice (la toile peinte étant l'état le plus sommaire du décor) et en montrant aussi, à l'inverse, que le réel n'est qu'une émanation de l'artifice, qu'il n'en est que le produit.
2. Les roulettes silencieuses doivent, selon Genet, permettre de « déplacer [les paravents] dans un rigoureux silence » (l. 20). Cette mention semble d'abord contradictoire avec le souhait même d'introduire un artifice visible sous la forme de paravents. En réalité, Genet veut un théâtre qui exhibe la théâtralité et les artifices, mais de façon presque mécanique, comme si cette mécanique visible et artificielle était le réel lui-même.
3. Genet préconise des personnages très maquillés, pourvus de postiches, de perruques, dans la mesure où son esthétique emprunte au grossissement burlesque, aux marionnettes et où il veut faire voir l'artifice théâtral pour mieux dénoncer le réel. Ce traitement des personnages correspond tout à fait à celui des décors, où Genet visait également à dénoncer l'illusion théâtrale en exhibant l'artifice.
4. Le terme « paravent » indique le procédé de mise en scène utilisé par Jean Genet, qui choisit de traiter tous les décors en ayant recours à des toiles peintes, mais il désigne également l'idée selon laquelle le théâtre de Genet est un théâtre qui caricature, met en scène et songe à dénoncer les faux-semblants du réel. Les paravents, en définitive, sont peut-être moins les artifices présents sur scène que les idées des personnages et leurs convictions.